

Embury, le 14 mai 1983.

Mon cher Yuen-mare,

Je suis vraiment désolé de t'avoir laissé pendre si longtemps sans nouvelles. Je sais, parce que je l'ai déjà éprouvé, que ce n'est pas facile d'attendre chaque jour le passage du facteur — et de considérer chaque jour que la lettre qu'on espérait n'arrive pas, et de se demander chaque jour : "Qu'est-ce qui se passe ?" Oui, je sais bien que ce n'est pas agréable, et j'espère que tu me pardonneras de t'avoir infligé cette longue attente — c'est d'ailleurs un peu ton bon admirateur qui je t'ai envoyé "La grande peur de l'an 2117", en me disant que tu verrais bien, par cet envoi que je ne t'avais pas oublié.

Ton rêve ne t'avait pas trompé. J'ai en effet été malade : un TRÈS GROS rhume (de cette variété qui « retombe sur la poitrine », comme on dit), et qui m'a rendu tout à fait incapable pendant quelques semaines — au plus mauvais moment, parce que j'avais promis, juré, juré de finir un livre pour le 15 mai, et que j'étais vraiment éveillé et mal en point. Pendant plusieurs semaines, je me suis trouvé si fatigué par mon travail de la journée, que je n'ai vraiment pas eu la force, jour après jour, de prendre mon stylo pour t'écrire. Ce n'est qu'aujourd'hui que je peux le faire. J'espère que tu ne m'en voudras pas, et j'espère qu'un aussi gros retard ne se produira plus jamais.

Un grand merci pour ta lettre du 31 mars, et pour les deux cartes que tu m'as envoyées sous enveloppe le 5 mai et qui m'ont fait très grand plaisir. C'est vraiment très curieux, ce rêve que tu as eu et où tu me voyais malade, et qui t'a incité à m'écrire ces deux cartes. Encore merci de tout coeur pour tes amitiés. Je réponds maintenant aux questions de ta lettre du 31 mars : — le prochain livre qui va sortir ne sera pas un "Compendium de l'Impossible", mais un "Essai du Temps" qui se passera à l'époque actuelle — c'est l'histoire d'un type pas comme les autres,

qui ne sort que la nuit, que plusieurs personnes ont vu, dont on a relevé les empreintes dans la terre humide, et qui rôde autour de Thierry, Didier, Roussin et Noël, qui eux ne le voient jamais... Je ne t'en dis pas plus, mais si l'histoire t'intéresse, je te l'enverrai bien volontiers quand il faudra;

- et si tout va bien - c'est-à-dire si l'histoire est acceptée par Hecheta - le livre qui sortira ensuite sera inscrit au "Livres du Temps", qui se passe cette fois au VIII<sup>e</sup> siècle, et on va retrouver Ar-Tann et Ygho;
- ce n'est pas désagréable de vivre dans un pays royaliste, et notre roi actuel (Baudouin I<sup>er</sup>) est sympathique et gentil, et tout, et tout... mais malheureusement c'est un roi constitutionnel, et le pauvre homme n'a rien à dire: son rôle consiste à signer des papiers, et à changer des expositions; il est né en septembre 1930, la nuit où deux aviateurs français (Cools et Bellinck) ont traversé pour la première fois l'Atlantique Nord dans le sens est-ouest;
- oui, j'ai l'impression que Serge, Xolote et Thibaut partagent ma vie - et pour moi, ils vivent non seulement dans mes livres, mais aussi en dehors - et j'ai l'impression que peut-être pour toi aussi, tu les connais depuis assez longtemps pour qu'ils vivent aussi en dehors des livres.

Je crois que j'ai mis au bout des questions que tu me poses dans ta lettre du 31 mars. Et je n'ai plus qu'une chose à te dire pour aujourd'hui: quand tu m'écris encore, n'hésite pas à me parler beaucoup de toi, de ta vie de tous les jours, de tes rêves et de tes espérances - car tout ce qui te concerne, de près ou de loin, m'intéresse beaucoup (si tu désires te confier, bien entendu) - le genre de choses que tu me dirais si nous buvions un verre ensemble, à la terrasse d'un café d'Étredat.

Encore un grand merci pour ta lettre et tes deux cartes, et regards, mon cher Jean-Marc, toutes mes amitiés les meilleures.

Philippe